

BRICE LALONDE:

l'apparition
d'une nouvelle façon
de vivre

Patrick Zachmann



**Ancien responsable de
de mouvements étudiants,
Parisien, 32 ans, Brice Lalonde
est l'un des candidats
à la députation dans le 5^e
arrondissement de Paris.
Depuis 1971, il adhère
au groupe des "Amis
de la Terre" et actuellement
collabore au "Sauvage"
comme journaliste
et décorateur.
Son étiquette pour
les élections : Ecologie 78.
Ce n'est pas un mouvement
politique,
c'est un "Mouvement" !
et il nous l'explique.**

VS — Vous êtes aujourd'hui considéré comme l'un des chefs de file du mouvement écologique. Cela est-il venu d'une vocation profonde, ancienne, ou d'une réflexion intellectuelle, d'une analyse scientifique de la situation actuelle ?

Brice Lalonde — Il n'y a pas contradiction entre ces deux démarches. J'ai l'impression d'avoir toujours eu les idées que je défends aujourd'hui, mais, comme pour beaucoup d'entre nous, c'était refoulé.

On ne peut pas parler de révélation mais plutôt d'une prise de conscience qui fut aidée par les conclusions de certains savants, par le club de Rome entre autres, en 1972.

J'ai pensé que si vraiment ce qu'ils disaient était vrai, alors rien n'était plus important aujourd'hui que l'écologie.

Les études de lettres que j'ai faites ont eu cet avantage que ce ne sont pas des études spécialisées. Elles permettent par leur diversité de conserver un regard critique sur ce qui existe. Trop de gens aujourd'hui constatent sans essayer de comprendre.

J'ai été ainsi amené peu à peu à abandonner une certaine forme d'œillères que notre culture avait placées au long des siècles, en ce qui concerne l'environnement. Il n'y a pas si longtemps, on ne parlait pas de la nature. La nature, c'était... le reste !

VS — Elle était, depuis la préhis-

toire, l'ennemi à abattre, animaux, forêts, etc. Puis nous avons découvert que « l'ennemi » était agonisant et que nous risquions de mourir avec lui...

BL — La nature, c'est tout ce qui était nié !

VS — Comment se fait la prise de conscience écologique au niveau du grand public ?

A ses débuts, la lutte écologique s'est constituée sur des problèmes locaux très spécifiques de pollution, de ressources, d'énergie. Mais l'expansion va très vite et nous nous attachons maintenant à tous les problèmes sociaux : le travail, l'économie, les libertés, la politique, la vie sous toutes ses formes.

Plus un mouvement s'étend, plus il se diversifie.

Je crois que la prise de conscience la plus importante dans le grand public s'est faite avec le voyage d'Apollo. Là nous nous sommes vus comme une petite boule bleue en mouvement... Un peu comme si, dans l'espace, notre petite terre était un peu, elle aussi, un vaisseau spatial qui aurait déjà consommé une grande partie de sa provision d'énergie sans être sûr de la remplacer !... Cela fait réfléchir !

VS — Nombreux sont les Français qui pensent que sous couvert de sentiments, de science aussi, l'écologie cache une couleur politique...

BL — Ce n'est pas un mouvement

Propos recueillis par Dominique Sand

politique, c'est un mouvement tout court, c'est un courant général qui se crée un peu partout et qui, peu à peu, prend forme. Une forme scientifique, une forme culturelle, morale, une forme pratique aussi, une habitude.

La science de l'écologie est très différente des autres sciences en ce sens qu'elle est synthétique, qu'elle n'est pas une méthode de quantification, ni d'expérimentation. On ne peut pas expérimenter un écosystème, ou alors vous le tuez.

Rien dans la nature ne se répète vraiment jamais, alors que la plupart des sciences se fondent sur des lois permanents ou cherchent à les découvrir.

Un écosystème est un phénomène unique dans le temps et l'espace. Il est tel à un moment et un lieu donné et, deux secondes plus tard, ou un peu plus loin, il est autre.

Aujourd'hui se crée une nouvelle science, une nouvelle culture, une nouvelle attitude face à la nature. Il existe une nouvelle manière d'être par rapport au monde.

Ce mouvement naît logiquement au moment où la nature et l'espèce sont menacées.

Si l'on veut parler politique, c'est un mouvement qui regarde la société, qui la critique, fait des propositions... mais au nom de la nature et de l'espèce, et non pas pour le compte de tel ou tel type de société particulière, de telle classe sociale ou d'un état quelconque.

VS — Peut-on considérer que l'écologie représente une évolution, une extension d'une certaine forme d'humanisme ?... Un humanisme qui irait au-delà de l'homme en y incluant son environnement ?

BL — L'écologie est la première définition un peu sérieuse de ce qu'est la nature, toute la nature, y compris la nature de l'homme.

Pour ce qui est de l'humanisme, l'écologie devient, en termes politiques, la première tentative d'intégrer dans nos activités le sens de l'espèce humaine.

On peut dire en effet que c'est un humanisme qui dépasse un peu l'homme, qui constate qu'il n'est plus seul et qui, en retour, est extrêmement attentif à ce qui fait notre humanité.

Il faut bien comprendre que, jusqu'à ce jour, tout ce que nous avons fait n'était pas le résultat de choix conscients, mais que nous nous étions laissé emporter par notre volonté de domination, sans nous en rendre compte.

Et, justement, la connaissance de soi-même, de ce qui nous pousse à être aussi destructeurs, la prise de conscience de nos instincts de chasse masculins par exemple, sont des éléments très importants à analyser pour pouvoir dépasser cette « programmation » ancienne et devenir... plus « humains ».

VS — Vous n'êtes pas contre la chasse... du moins s'il y a du gibier ?

BL — Exactement. Pendant des millions d'années, nous avons vécu, et survécu même, grâce à la chasse. C'était un peu notre spécificité d'être les meilleurs chasseurs-cueilleurs.

Mais nous ne pouvons plus chasser comme avant, c'est évident. Aujourd'hui, nos instincts de chasse deviennent des défauts mortels et l'apparition de mouvements de femmes est entre autres une réaction contre cet instinct masculin.

VS — Vous considérez que la naissance de mouvements féministes est liée au phénomène écologique ?

BL — Pour nous, c'est évident. C'est un mouvement de l'espèce qui réagit contre un danger. C'est une réaction salutaire pour notre société.

VS — J'ai souvent pensé que l'écologie ne serait vraiment mise en pratique que par les jeunes... quand ils seront adultes, qu'ils auront les rênes en main. Il faut donc aussi y ajouter les femmes ?

BL — On peut considérer que l'écologie est comprise surtout par les grands-parents, les femmes et les enfants.

Il apparaît en effet qu'il se crée une alliance entre grands-parents et petits-enfants du fait que les premiers ont un souvenir d'une certaine forme de vie qu'ils regrettent tandis que les jeunes ont, eux, un refus de ce qu'on leur prépare.

La génération des 50-60 ans qui ne

pensait qu'à la reconstruction de l'après-guerre semble totalement imperméable (sauf heureusement quelques exceptions) au concept écologique...

Il y a aussi une proportion importante de femmes, beaucoup plus que dans tous les autres mouvements.

VS — En parlant de la femme « porteuse de vie », n'êtes-vous pas en contradiction avec les idées actuelles d'un féminisme qui semble laisser un peu de côté le rôle « reproductrice ».

BL — Il y a plusieurs temps dans les mouvements de femmes. Le premier était surtout pour l'égalité et c'était très important. Le second temps est de revendiquer ce qu'elles appellent aujourd'hui la féminité.

En tant qu'elles donnent la vie, les femmes sont beaucoup plus sensibilisées que les hommes à l'écologie, sur des notions d'hygiène, de foyer, etc.

VS — Nous parlions tout à l'heure de nouvelle définition et de redécouverte de toute la nature, y compris la nature de l'homme. Est-ce que vous incluez dans cette phrase la redécouverte du corps humain ?

BL — Certainement ! C'est l'aspect culturel du mouvement écologique qui se diffuse particulièrement vite et qui est, à mon avis, irréversible. La redécouverte du corps bien sûr, la redécouverte de l'autre, la connaissance de soi-même, etc.

Le corps a été refoulé lui aussi, comme la nature, par notre culture et nos religions.

VS — Et la nudité que pratiquent les naturistes, est-elle aussi, pour vous, une réaction écologique, au même titre que les mouvements des femmes ?

BL — Absolument ! La nudité est fondamentale.

C'est une réaction contre « l'outil ». Je veux dire que notre société nous encombre de prothèses (voitures, vêtements, etc.), sans lesquelles nous ne pouvons plus vivre et qui nous empêchent de voir et de goûter la réalité.

Il y a, continuellement, une institution, un outil qui s'interposent entre la nature et nous... et c'est admis, c'est devenu une habitude.

Devant un paysage, au lieu de s'y intégrer, de le contempler, de s'en imbiber... crac ! On prend vite une photo et on file ailleurs ! Il reste la photo mais la nature est oubliée...

Alors, le naturisme en tant que tel est, à mon avis, une tentative un petit peu désespérée aujourd'hui de s'ouvrir, de faire partie, de se fondre dans la nature, directement sans intermédiaire.

C'est un contact réel mais c'est, de plus, un refus formidable de la violence.

Par les outils, les intermédiaires, l'homme finit par devenir insensible. Le naturisme, c'est une manière d'être extrêmement sensible. De percevoir directement.

La société actuelle est insensible et, de ce fait, méprise souvent l'être sensible.

Le naturisme est un mouvement important culturellement, qui témoigne de cette volonté d'ouverture à la nature.

"Le naturisme est un mouvement important, culturellement, qui témoigne de cette volonté d'ouverture à la nature"



Jacques Sabot/Aréna

VS — Certains écologistes critiquent les naturistes, les considérant comme de simples consommateurs de loisirs, des « profiteurs de la nature »...

BL — Dans tout mouvement, il peut y avoir des perversions, et de même que l'écologie peut prendre parfois une forme néo-rousseauiste, ou que le féminisme peut virer au sexisme, le naturisme aussi peut dévier.

A mon sens, cela n'est pas grave. Ce qui est important dans nos mouvements, c'est l'ensemble. Il faut que chacun d'eux reste conscient de l'ensemble et que tous s'attachent à bien comprendre leurs complémentarités et leurs réalités profondes.

Ce qui compte, c'est qu'ils ont tous une base commune et qu'ils doivent converger pour pouvoir agir avec efficacité sur le monde et la société qui les environnent.

C'est vrai qu'il y a un aspect consommateur chez les naturistes, un aspect de « nantis » qui ont su acquérir leur petite réserve écologique et en oublier le reste. On peut regretter cette forme de soupe de sécurité qui permet, grâce à une pratique de vacances, de supporter les

onze autres mois de pollution mentale et physique.

L'idéal serait que la culture naturiste puisse se pratiquer à l'année.

VS — Il existe d'ailleurs une différence dans le mouvement naturiste entre ceux qui pratiquent en club, à l'année, et ceux qui n'apparaissent qu'en été.

BL — C'est exactement cela. Il y a un « marché » qui s'ouvre et qui, comme dans d'autres domaines, peut pervertir une idée.

VS — Trouvez-vous plus logique une pratique mixte sur les lieux publics, faite de tolérance entre le nu et le maillot ou considérez-vous que la nudité doit se pratiquer en terrains clos, en réserves ?

BL — Je pense qu'il vaut mieux « ouvrir » cette pratique. Vous me dites que trop d'élus considèrent encore la nudité collective comme un phénomène temporaire qui, donc, ne mériterait pas un agrément des Pouvoirs publics ou une révision de l'article 330...

Toute la question est de savoir reconnaître à quel moment ce qui était

considéré comme une « déviance »... devient une « tendance »...

Je pense, moi, que le naturisme représente une forte tendance, et donc un phénomène irréversible.

La constitution (et l'acceptation par les naturistes) de sortes de réserves que sont les clubs risque à la longue d'être dangereuse. Se mettre nu, qui est un acte symbole de non-consommation, peut sur des terrains très bien aménagés aboutir à l'effet inverse.

Après tout, décider de prendre des vacances dans la nature, c'est accepter un minimum de contraintes... et considérer que ces contraintes dues à la nature sont libératrices. C'est d'ailleurs (consciemment ou non) pour cela qu'on les recherche !

VS — Nous retombons là dans une vieille querelle du mouvement : **Naturisme ou Naturisme !**

BL — Ce n'est pas un problème spécifiquement naturiste, et que l'on retrouve dans le cas des vacances en général prises comme compensation d'une société mal faite où la notion de marché commercial devient dangereuse.

Suite page 46

LES CANDIDATS AUX ELECTIONS LEGISLATIVES DE MARS 1978 REGROUPES PAR "ECOLOGIE 78"

« Ecologie 78 » est l'étiquette choisie par un ensemble de groupements écologiques répartis sur la totalité du territoire où leur action est connue depuis des années.

Après les réunions préliminaires de l'été, à Lyon et au Larzac, les représentants réunis au Havre les 17 et 18 septembre 1977 ont adopté les principales positions communes suivantes, destinées, entre autres, à clarifier le débat dans les mois à venir :

● Une plate-forme est proposée qui exige notamment l'arrêt immédiat de l'ensemble du programme nucléaire civil et militaire. Toutes adhésions à cette plate-forme sont souhaitées et tous contacts sont possibles d'ici au premier tour.

● Par contre, aucune négociation, à quelque niveau que ce soit, n'aura lieu entre les deux tours de scrutin. En outre, chaque candidat « écologie 78 » s'engage à refuser toute opération locale, négociée ou non, pouvant aboutir à des désistements, retraits ou reports de voix en faveur d'autres candidats pour l'ensemble des deux tours.

Un Comité de coordination a été élu, composé de huit porte-paroles « interchangeables ».

● Dans un souci de décentralisation, le siège « d'Ecologie 78 » est établi à Lyon, 68, rue Mercière, 69002 Lyon (tél. 78 38-12-94), il est habillé à recevoir les fonds d'une souscription nationale immédiatement ouverte. Ce secrétariat donnera tous les renseignements sur les diverses antennes régionales.

NOUS VOULONS VIVRE ET ON NOUS EN EMPÊCHE

● Les propositions des écologistes ont pour objectifs de préciser et favoriser les conditions de la vie et d'en permettre l'évolution. La société actuelle va visiblement à l'encontre de ces objectifs, elle nous entraîne dans une impasse.

● Nous ne pensons pas que les solutions proposées par les partis politiques

traditionnels permettent de sortir de cette impasse. Les écologistes proposent des alternatives à un fonctionnement social bloqué par le pouvoir, le profit et la croissance aveugle.

● Le soleil, la terre, le vent, l'eau sont des sources d'énergie disponibles que des techniques nouvelles permettent d'utiliser. Nous refusons le sabotage de notre avenir par le nucléaire. L'existence de la diversité des êtres vivants est nécessaire à la société.

● Chacun doit trouver un comportement et un habitat compatibles avec ceux des autres.

● Nous refusons la pollution des mers, des terres et de l'espace qu'impose le système industriel actuel basé sur le pillage, entre autres le pillage du tiers-monde.

● Les individus et régions ont chacun leur originalité.

● L'organisation sociale peut être déterminée par tous en fonction des diversités locales.

● Nous refusons l'uniformisation, le centralisme et la planification systématique.

● Le travail et la production s'organiseraient pour satisfaire les besoins autodéterminés des gens en fonction des ressources et des moyens disponibles, dans des conditions satisfaisantes pour chacun et pour tous.

● Nous refusons que les moyens d'existence dépendent d'un emploi ou d'une production inutile ou nuisible.

● Tous les autres aspects de la société : éducation, santé, défense collective, justice, etc., doivent favoriser la diversité et la responsabilité de chacun par rapport aux autres.

● Puisque les propositions politiques — nucléaire, force de frappe, centralisme — sont un risque pour la survie, « Ecologie 78 » présente aux élections législatives des candidats pour permettre à la population d'exprimer son refus de ce qu'elle subit et ses aspirations à vivre autrement.

MEMBRES DU BUREAU PROVISOIRE

- BROSSAULT Pierre-Alain, 31, rue Abel-Hovelacque, 75013 Paris. Tél. 337-69-67 ou 331-22-74, ou 246-12-53.
- BURGUNDER Jean-Luc, 12, rue Neuve-du-Patis, 45200 Montargis. Tél. (38) 85-56-15 ou 85-59-41.
- DAHAN Ami, 5, rue d'Alsace, 75010 Paris. Tél. 202-27-03.
- FERNEX Solange, 68480 Biederthal. Tél. (89) 40-71-83.
- KLEIN Gilles, 10, rue Pierre-Faure, 76600 Le Havre. Tél. (35) 42-46-52 ou 46-23-28. Télex 190 468 Vagner.
- LALONDE Brice, 3, rue de la Bûcherie, 75005 Paris. Tél. 325-91-37.
- LEBRETON Philippe, 43, boulevard du 11-Novembre, 69261 Villeurbanne. Tél. (78) 52-07-04.
- POLITZER Michel, Crubelz, 56550 Belz. Tél. (97) 52-33-94.

(Texte paru dans *La gueule ouverte* n° 176, et *Combat Nature* n° 30.)